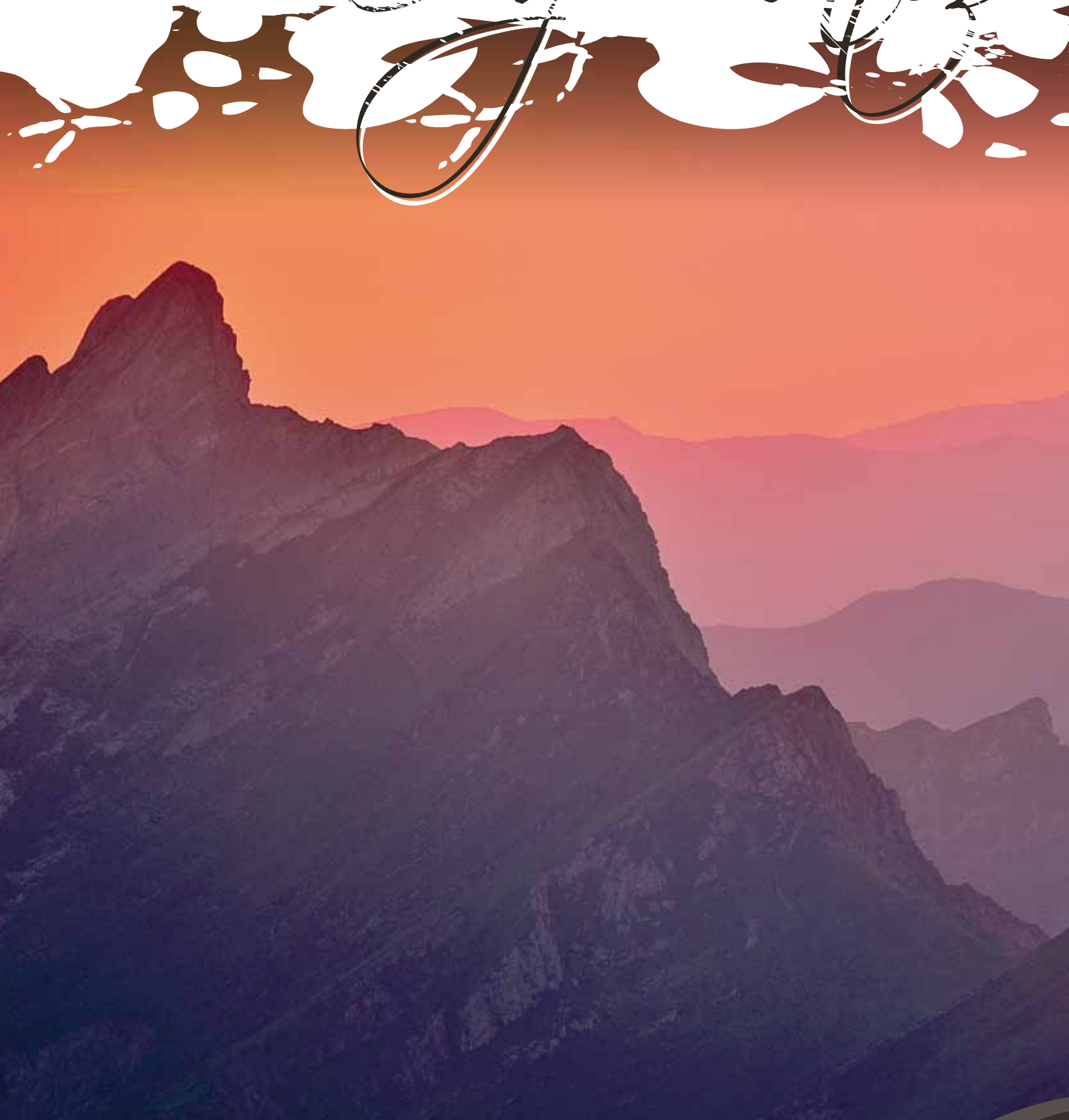




Parc national
des Pyrénées

Le journal du Parc national des Pyrénées

Empreintes



Les paysages

Les paysages, d'hier à aujourd'hui
Les paysages de demain ?
Les sciences remontent le temps
Pages 4-5



Dans le nid de l'aigle

La tourbière de Cayan se régénère
La Grenouille des Pyrénées
Réintroduction du Bouquetin
Pages 12-16

N° 30
Hiver 2011

Un territoire pour demain

Les paysages du Parc national des Pyrénées

Le frêne colonise les prairies

Pages 4-5

Un territoire à partager

Plumes de cimes

Itinérance polyphonique

Le sentier du lac de Gaube restauré

Montagne pour tous

Pages 6-7

Un territoire à vivre

Éclairage public

Ils ont repeint les anciennes limites du parc

Une nouvelle maison de la montagne

exemplaire à Gourette

L'agriculture de montagne,

un atout pour la biodiversité

Page 8-9

Les pages des enfants

Le chant des oiseaux

Pages 10-11

Un territoire à connaître

Symphonie en nid majeur à Lau-Balagnas

Les atlas de la biodiversité des communes

La tourbière de Cayan se régénère

La Grenouille des Pyrénées découverte en

vallée d'Aspe

Gypaète barbu : six jeunes en 2011

Le Bouquetin à Cauterets

Page 12-16

Empreintes

Le journal du Parc national des Pyrénées

Parc national des Pyrénées

Villa Fould - 2, rue du IV Septembre
65007 Tarbes cedex

Directeur de publication : Gilles Perron

Coordination : Marie Hervieu

Rédaction : Lydie Jouve

Iconographie : Delphine Pelletier

Ont participé à ce numéro : E. Boyer, C. Cognet, J. Combes, J.-P. Crampe, C. Cuenin, E. Deutch, M. Empain, P. Fontanille, Y. Haure, O. Jupille, P. Lapenu, F. Mabrut, P. Ospital, D. Penin, L. Rieu, E. Sourp, J.-G. Thiébaud, G. Uzabiaga.

Photos : Parc national des Pyrénées / J. Combes / J.-P. Crampe / C. Cuenin / P. Dunoguiez / M. Empain / T. Friedrich / M. Hervieu / P. Llanes / L. Nédélec / F. Mabrut / D. Penin / C. Ringeval / F. Salles / E. Sourp. / C. Verdier.
Cabinet P. Goubet. J.-M. Thirion, association Objectifs-BIODiversitéS.

Conception : www.emendy.com

Impression : Images-Tarbes



Edito

L'année 2011 s'achève. J'ai été impressionné par la richesse des événements, des résultats et des innovations qui l'ont jalonné au Parc national des Pyrénées. Tout cela met en évidence, non seulement la vitalité du parc national, mais également le souhait que j'avais exprimé lors de mon arrivée à la présidence du conseil d'administration de partager avec tous les activités de l'établissement et d'œuvrer au développement des vallées.

En ce qui concerne l'innovation, je retiendrai parmi d'autres la proposition du parc national à six communes de travailler à l'élaboration d'un Atlas de la Biodiversité Communale (ABC). Il s'agit, à l'échelle d'une commune, de mieux connaître la biodiversité afin de la partager avec tous.

Comme tous les ans, le travail de prospection des agents sur notre territoire a été payant. La Grenouille des Pyrénées a été détectée à une altitude où tous les chercheurs s'accordaient à dire qu'elle n'était pas présente. Une richesse de plus pour notre territoire.

Attention, ne voyons pas dans cette découverte ou dans la mise en place des Atlas de la Biodiversité Communale de nouveaux interdits. Non, cela participe à la valorisation de notre patrimoine naturel qui recèle une biodiversité incroyable et qu'il est nécessaire de faire connaître au plus grand nombre afin de les inciter à venir découvrir cette zone exemplaire.

Deux événements ont ponctué cette année en matière d'animation. Tout d'abord, les premières journées scientifiques sur le paysage. J'ai pu constater, par l'engouement suscité par ces journées, que ce genre d'évènement était attendu. Plus de cent cinquante personnes y ont assisté. Aussi, j'ai demandé à ce que cette expérience soit renouvelée. Puis, le deuxième évènement, tout aussi important pour notre vie de tous les jours, a été l'organisation, avec nos partenaires du SDEPA et d'EDF, des journées sur l'éclairage public. Elles ont permis de tracer des pistes de travail avec les municipalités soucieuses de préserver l'environnement en diminuant leur consommation d'énergie. Dans ce domaine, le parc national accompagnera les communes qui investiront pour protéger en innovant.

Toutes ces actions, du parc national, mais également d'autres telles que la réintroduction du Bouquetin, la tourbière du Cayan, etc, que vous découvrirez en détail dans ce numéro d'Empreintes, ont été menées en parallèle du travail important sur l'élaboration de la charte. Le conseil d'administration que je préside a validé à l'unanimité, le 30 septembre 2011, le texte qui sera soumis, dès le mois de janvier 2012, à votre avis dans le cadre d'une enquête publique. Elle se déroulera dans les quatre-vingt-six communes de l'aire optimale d'adhésion du Parc national des Pyrénées. Vous aurez ainsi l'occasion, d'une part, de prendre intégralement connaissance de ce document issu d'une concertation sans pareille à l'échelle du territoire et, d'autre part, de vous exprimer afin de faire évoluer ledit document.

Je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année, et vous formule en ces temps difficiles, tous mes vœux de bonheur pour l'année 2012.

André Berdou

Président du conseil d'administration du Parc national des Pyrénées

La semaine pour l'emploi des handicapés au Parc national des Pyrénées

La semaine pour l'emploi des personnes en situation de handicap s'est déroulée en novembre 2011. A l'initiative de l'association Cap emploi des Pyrénées-Atlantiques et du club d'entreprises « On dit Cap' », ces journées ont réuni des employeurs privés et publics. Ce fut l'occasion de faire évoluer les mentalités afin que les personnes handicapées aient une place à part entière dans les entreprises. Ces journées ont été marquées par la visite du parcour aménagé pour toutes les formes de handicap de la Maison du Parc national des Pyrénées, à Etsaut en Béarn. La cinquantaine de chefs d'entreprise participants ont été accueillis par Elisabeth Médard, Présidente du conseil économique, social et culturel du Parc national des Pyrénées et maire d'Etsaut. Cette visite fut aussi l'occasion de présenter la politique du Parc national des Pyrénées en matière d'accessibilité de son territoire, la Maison du parc national, ses aménagements et le sentier d'interprétation accessible à tous.

Le Parc national des Pyrénées en Ukraine

Soucieux de l'impact des changements climatiques sur les espaces protégés, le Parc national des Pyrénées travaille en partenariat avec un parc national et une réserve ukrainiens sur cette thématique dans le cadre d'un projet initié par la Commission Européenne. Trois grands axes de travail ont été définis : l'amélioration de la connaissance sur les territoires, la mise en oeuvre de projet de développement local et la mise en place d'une concertation avec la population locale. Pour le Parc national des Pyrénées, l'intérêt est double. D'une part, il permet de valoriser l'expertise du parc national et d'autre part de renforcer son savoir-faire par des échanges avec l'extérieur permettant de découvrir d'autres modes de gestion et une biodiversité peu ordinaire.

Le Parc national de la Guadeloupe dans les Pyrénées

L'accès aux sites naturels, la réalisation d'aménagements d'accueil, telle était la problématique du voyage d'étude, de deux jours, d'une délégation du Parc national de la Guadeloupe dans le Parc national des Pyrénées. Il s'agissait de réfléchir plus particulièrement sur des solutions de transports ou d'accès alternatifs à la route sur lesquels les techniciens et les élus du Parc national des Pyrénées ont une expérience significative. A la Réserve nationale du Néouvielle, les

élus du SIVU Aure-Néouvielle ont rappelé l'historique du projet de fermeture de la route, la mise en place d'un péage, d'un parking payant et de navettes entre Orédon et le lac d'Aubert. Au Pont d'Espagne, les élus et techniciens de la SEM du Pont d'Espagne et d'Espaces Cauterets ont abordé la fermeture de la route, le recul des voitures, le parking avec péage et la création et le fonctionnement d'une télécabine et d'un télésiège (lac de Gaube). La délégation a aussi rencontré

l'association de protection de l'environnement France Nature Environnement 65. Grâce à l'expérience de ces deux sites pyrénéens, la délégation guadeloupéenne a pu apprécier les effets positifs liés à la fermeture des routes et à la mise en place de navettes ou autres modes de transports alternatifs : absence de stationnement des véhicules diffus et anarchique sur les sites, moins de pollution et de déchets, qualité de l'accueil et des aménagements.



Prairies fleuries: les lauréats récompensés

En 2011, le 2ème concours agricole des prairies fleuries du Parc national des Pyrénées s'est déroulé sur la vallée de Cauterets et le Hautacam. Ce concours vise à récompenser les agriculteurs qui relèvent le défi du maintien de la richesse en espèces de leurs prairies de fauche ou de pâturage.

Après délibération, le jury local, composé d'experts variés (agronome, botaniste, paysagiste, apiculteur, éleveur...), a octroyé le Grand Prix à Mathieu Dulout, d'Artalens-Souin. Le prix paysage revient à Jean-Pierre Lapeyre de Villelongue. Francis Jeansoule d'Artalens-Souin remporte le prix apicole. Joël Vignes d'Arcizans-Avant a reçu le prix écologique. Enfin, le prix agricole est attribué à Jean-Noël Benuchi de Cauterets.

Mathieu Dulout a représenté les Hautes-Pyrénées au concours national des prairies fleuries, à Paris, le 4 novembre. Malheureusement, il n'a pas succédé à Denis Laporte, éleveur du Pays Toy et lauréat du Grand Prix national en 2010.





Les Paysages du Parc national des Pyrénées

Sans nous en rendre compte, nous vivons au quotidien, dans un paysage qui évolue. Des scientifiques se sont penchés sur cette évolution sur le territoire du Parc national des Pyrénées.

Les paysages, d'hier à aujourd'hui

A la fin de la période glaciaire, le paysage pyrénéen est une steppe peuplée de bisons, de rennes et de bouquetins, parcourue par les chasseurs-cueilleurs magdaléniens, qui ont laissé de nombreuses traces dans les grottes du massif. Avec le réchauffement climatique, les pins couvrent les versants, suivis du chêne et du noisetier, puis du sapin. Au Néolithique ancien, à partir du V^e millénaire avant notre ère, les premiers agriculteurs colonisent la chaîne pyrénéenne. Du piémont à la haute montagne, ils vont défricher par le feu les pâturages et terroirs agricoles. Durant la même période, le hêtre, un arbre nouveau venu, commence une expansion qui en fera l'essence typique des Pyrénées.

Ces défrichements vont s'accroître à l'Âge du Bronze (à partir de 1800-1500 ans avant notre ère). Avec l'intensification des activités agricoles et la croissance démographique, les terroirs s'étendent et les villages se stabilisent. Les troupeaux s'accroissent (bovins et ovins, mais aussi chèvres et porcs), les landes et pelouses s'étendent dans ce qui devient les estives, les premières cultures en terrasses

apparaissent. Au fil des fluctuations de l'histoire, le processus s'amplifie et à la fin du Moyen-Âge, en Bigorre et en Béarn, les grandes lignes du paysage montagnard sont tracées, à quelques nuances près. Les historiens parlent pour cette époque d'un « monde plein ». Lors des premiers recensements, comme celui commandé par Gaston Phœbus en 1385, les villages et hameaux sont aussi nombreux qu'à l'heure actuelle ; certains vont se créer dans les hautes vallées, d'autres disparaîtront avec les pestes et les guerres des XIV^e-XV^e siècles. A partir du XVI^e siècle commence une nouvelle phase de croissance agropastorale, qui va culminer aux XVIII^e-XIX^e siècles, favorisée par l'introduction de nouvelles plantes cultivées, comme le maïs et la pomme de terre. Les prairies et cultures sont étendues jusqu'au maximum des possibilités, les forêts diminuent voire disparaissent sous la pression des troupeaux et du bûcheronnage, le sapin régresse, les taillis de hêtres et de chênes se généralisent. La métallurgie du fer, qui est alimentée par le charbonnage, a par endroits un fort impact sur les forêts (vallée de Ferrières, par exemple).

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la montagne est surpeuplée, des migrations définitives s'amorcent vers les villes voisines ou les Amériques ; la crise économique frappe aussi bien l'agriculture, les industries (mines et métallurgie) que les artisanats locaux. Le reflux de la présence humaine s'accroît tout au long du XX^e siècle. Avec la déprise agricole, la forêt commence à recoloniser la montagne, lentement dans les hauts pâturages, beaucoup plus vite dans les friches des zones intermédiaires. Cette tendance est plus marquée dans les Hautes-Pyrénées qu'en Béarn. Mais en même temps d'autres changements notables vont marquer le paysage : l'hydroélectricité devient un élément fort de la haute montagne, avec la construction de routes d'accès, de grands barrages, de centrales et la formation de lacs. Et à partir des années 1960-70, on assiste à un étalement urbain associé au tourisme et aux stations de skis, particulièrement spectaculaire dans certaines vallées.

Les paysages de demain ?

« **S** ileréchauffement climatique se poursuit au rythme actuel, explique Jean-Paul Métaillé, président du conseil scientifique du Parc national des Pyrénées, les glaciers pyrénéens n'existeront plus avant la fin du siècle. D'ailleurs, la plupart de ceux qui existaient au XIX^e siècle ont déjà disparu. La sécheresse menacera les peuplements de hêtres comme cela s'est déjà produit pour le sapin en 2003 dans l'est des Pyrénées. Outre l'inconnue des changements climatiques, les paysages des Pyrénées sont liés à 6 000 ans de pastoralisme. S'il n'y a pas un maintien de l'élevage de montagne, la nature reprendra ses droits. Avec l'arrêt de la fauche

et du pâturage, il suffit de vingt à quarante ans pour qu'une forêt nouvelle recolonise les zones à l'abandon, en friche. Cependant, avec un regain de l'économie pastorale, la tendance pourrait tout aussi vite s'inverser ; l'histoire nous montre que les Pyrénées ont déjà connu de telles fluctuations... ». Le Parc national des Pyrénées a engagé avec ses partenaires des études qui visent à mieux connaître les paysages et leur évolution. L'objectif est de faire un état des lieux partagé et de discuter avec les acteurs afin d'accompagner les évolutions en tentant de maintenir la qualité et la variété des paysages du Parc national des Pyrénées et des milieux qui leurs sont associés.

Les sciences remontent le temps

Le tableau de l'histoire des paysages est le produit du croisement de nouvelles approches scientifiques. L'archéologie a connu un nouvel essor en montagne, notamment l'archéologie pastorale. Elle a permis la mise à jour des sites pastoraux anciens, en particulier au cirque d'Anéou, en vallée d'Ossau. Bien que présentant souvent l'aspect de simples tas de cailloux, ces vestiges contiennent énormément d'informations. Témoins de la pratique de l'estivage depuis l'Âge du Bronze, ces traces racontent aussi les changements dans l'organisation sociale et spatiale du pastoralisme au fil de l'histoire.

Les différentes disciplines se nourrissent entre elles et se complètent. La paléocologie à travers l'analyse des restes végétaux (pollens, bois, charbons,...) contenus dans les sédiments des lacs et tourbières permet une lecture historique des paysages anciens. Chaque sédiment, végétal, cendre et fossile est exploité. Les chercheurs croisent ces études avec les outils de l'écologie historique : textes, photos, vieilles cartes et archives.



Le frêne colonise les prairies

Le frêne est un arbre très répandu dans les paysages agricoles des vallées du Parc national des Pyrénées. Il est lié à l'activité pastorale qui a favorisé son développement depuis plus de 5000 ans. Espèce pionnière à croissance rapide (80 cm par an, les dix premières années en plantation agroforestière) et utilisé « de la racine à la dernière feuille », le frêne permettait aux agriculteurs qui le plantaient de l'exploiter rapidement pour ses diverses utilisations. On le trouve sous forme de haies et d'arbres isolés en raison des multiples fonctions qu'il avait dans les systèmes agropastoraux traditionnels. Dans les dernières décennies, la déprise agricole a entraîné un important enrîchement et un boisement spontané du frêne dans les prairies situées entre 500 et 1 500 mètres d'altitude. Annick Gibon et Gérard Balent, directeurs de Recherches à l'Inra, ont étudié cette colonisation : « Jusqu'aux années 60, le frêne était utilisé sous diverses formes : bornage des parcelles et exploitations, bois d'œuvre et de chauffage, fourrage pour les animaux. Le frêne était aussi valorisé par l'artisanat lié à l'agropastoralisme : fabrication de colliers, râteliers, moules à fromage, râteaux, manches d'outils, etc. Aujourd'hui, avec les changements intervenus dans son usage et dans la gestion agricole de l'espace, il est devenu une espèce envahissante des prairies ». Les deux chercheurs ont analysé les causes, étudié les évolutions et évalué les conséquences de cette colonisation sur la biodiversité. « La simulation des scénarios possibles, construits avec les partenaires locaux, met en évidence un risque d'accélération de la colonisation et d'intensification de la fermeture des zones intermédiaires dans le proche avenir, si on ne prend pas des mesures locales fortes pour les enrayer ». Le Parc national des Pyrénées a initié ces recherches financées par des projets européens (VisuLands), nationaux (Popular, Trans, Mouve) et régionaux (Chapay).

Plumes de cimes

Les auteurs, Laurent Nédelec et Grégory Ortet, sont deux amis et partagent la même passion de la photographie. Le premier est garde-moniteur au Parc national des Pyrénées, le second est un frustré de la montagne et s'y échappe dès qu'il en a l'occasion. De là haut, ils ramènent cet ouvrage où l'aigle royal, le gypaète barbu, le grand tétras et bien d'autres évoluent en toute quiétude dans un théâtre de vent et de crêtes, de mousses et de lichens.

Editions : Parc national des Pyrénées et Déclic Editions

Prix : 35 euros

En vente dans les Maisons du parc national

et sur www.parc-pyrenees.com



Itinérance polyphonique

Les chants polyphoniques résonnent à la chapelle d'Héas en ce dimanche 21 août. Une cinquantaine de personnes célèbrent le chant polyphonique pyrénéen. Sur le parvis de la chapelle, à la fin du concert, le nombreux public goûte en cette fin de semaine caniculaire le plaisir d'un instant de fraîcheur et de partage. Ce concert clôt une itinérance commencée quatre jours plus tôt à la grange de Holle, à Gavarnie.

Pendant quatre jours, le groupe Tres Votz a ainsi cheminé à la rencontre des randonneurs. A chaque halte, la magie de la polyphonie opère. Un petit groupe s'approche, certains, plus timides, écoutent de loin alors que les plus sportifs calment simplement leur pas. Le répertoire est saisissant de beauté et de simplicité. Il évoque les Pyrénées, le travail des hommes et la vie du troupeau. Une musique vivante ancrée dans la culture pastorale du territoire que se réapproprie toute une génération de jeunes chanteurs.

Le parc national a souhaité s'associer à ce renouveau du chant polyphonique en proposant cette itinérance chantée. Chaque soir, au refuge, la polyphonie emporte les grandes tablées dans la joie du chant partagé, comme pour dire plus haut la beauté d'un pays, la richesse de sa culture et la puissance de l'effort. Après la Holle, le refuge des Sarradets et celui des Espuguettes vibrent au son de Tres votz.

Contrairement à ce qu'indique le nom du groupe, les Tres votz (trois voix) ce sont quatre amis, épris de culture locale qu'ils vivent par le chant de tradition polyphonique à trois voix. Bastien, Fabrice, Pierre et Alexandre unissent leur voix avec ferveur. Cette intimité dans le chant est telle que souvent les pointes des bérets se touchent ! Tous ceux qui écoutent sont séduits par cette musique qui ne se réduit pas à l'expression d'une identité, mais qui accueille chacun dans la singularité de son histoire et de son rapport à la nature. Avec eux, tous ont marché à la rencontre de la culture pastorale qui est un élément fort du caractère du territoire du parc national.

Le sentier du lac de Gaube restauré

Des importants travaux de restauration ont concerné une partie du sentier du lac de Gaube reliant le Pont d'Espagne au lac de Gaube, en vallée de Cauterets, en septembre dernier. Ce tronçon du GR10 était fortement dégradé. La pente forte et un substrat de moraines sensible à l'érosion imposaient une intervention « lourde ». Un phénomène d'érosion accentué par le trafic intense des mois d'été : 70 000 passages. Ce projet de réhabilitation, à l'initiative de l'équipe du Parc national des Pyrénées, respectait un cahier des charges spécifique des travaux sur sentiers pédestres en vigueur dans la zone cœur du parc. Il s'agissait tout d'abord de stabiliser les sols par la pose de pierres lourdes et auto bloquées. Canaliser le flux piétonnier sur l'emprise du sentier; faciliter la marche du randonneur en évitant des hauteurs de marches excessives; garder à l'ensemble de l'ouvrage un aspect rustique en harmonie avec la naturalité du site, tels étaient les enjeux du chantier.

Bien aidée par une météo particulièrement favorable durant les cinq semaines de travaux, l'équipe spécialisée de l'entreprise Soarès-Frères a réalisé l'ouvrage en véritable expert. L'usage d'une mini-pelle a permis la mise en place de blocs rocheux volumineux, garants de la pérennité du sentier.

Présenté aux gestionnaires et propriétaires fonciers du site du Pont d'Espagne en janvier 2010, le projet a finalement été placé sous la maîtrise d'ouvrage de la société d'économie mixte (SEM) du Pont d'Espagne. Le coût des travaux se monte à 43 510 € TTC, financé par la SEM du Pont d'Espagne, le conseil général des Hautes-Pyrénées (10 000 €) et le Parc national des Pyrénées (10 000 €). Le suivi des travaux a été assuré par l'équipe du parc national à Cauterets.



Montagne pour tous

La Maison de la Montagne de Pau et la Maison de l'Enfance Marancy (Pyrénées-Atlantiques) ont organisé une journée en montagne avec l'appui du Parc national des Pyrénées.

Sous le signe de la rencontre et de l'échange, cette sortie visait à faire connaître et rendre accessible la montagne aux personnes en situation de handicap et aux familles vivant en milieu urbain. La 9ème édition de la journée « Montagne pour tous » a donc permis, cette année, à 94 personnes de découvrir le site du pont d'Espagne en vallée de Cauterets. Deux gardes-moniteurs du Parc national des Pyrénées ont encadré et animé cette opération. Ils ont fait partager leur culture et leur connaissance du milieu montagnard aux adultes et enfants présents.



Eclairage public : de la mise en valeur des villages aux économies d'énergie en réduisant les pollutions lumineuses

Le Parc national des Pyrénées a organisé -en partenariat avec le SIVU d'électricité Luz-Esterre et EDF- sa première journée du développement durable, le 21 octobre, à Luz Saint-Sauveur. Cette rencontre a rassemblé près d'une centaine de personnes autour du thème de l'éclairage public. L'objectif était d'informer et de sensibiliser les élus et les techniciens aux économies d'énergie liées à l'éclairage et à la réduction de la pollution lumineuse. L'éclairage public représente aujourd'hui 47% de la consommation d'électricité des communes, soit un rejet annuel de 670 000 tonnes de CO2. L'Ademe, l'Association Française de l'Eclairage, le Parc national des Pyrénées et l'association Pirène, en charge du projet de réserve étoilée, ont rappelé le contexte national et local. Ils ont insisté sur l'importance d'avoir une réflexion en amont d'un projet d'éclairage afin d'éclairer juste et bien. Cela permet de diminuer de 50% la facture pour les communes mais aussi de réduire fortement l'importante pollution lumineuse. Une présentation d'exemples concrets menés sur le territoire du Parc national des Pyrénées par EDF, les Syndicats départementaux d'électricité (SDEPA et SDE 65) et le SIVU de Luz/Esterre et Esquièze, a été faite. Ces expériences montrent que l'on peut aujourd'hui remplacer rapidement les équipements énergivores et anticiper les prochaines réglementations issues du Grenelle de l'environnement. Un comité de travail réunissant tous les intervenants a été mis en place. Il accompagnera au mieux les communes du parc national dans leur projet d'éclairage. Le patrimoine bâti des villages pourrait ainsi être souligné et découvert d'une autre façon. L'astronomie serait favorisée autour de l'observatoire du Pic du Midi et du projet de réserve de ciel étoilé. L'habitat de la faune nocturne serait ainsi mieux préservé. Ces initiatives représentent un intérêt touristique, améliorent le cadre de vie des habitants et allègent les dépenses publiques.

Luz-Gavarnie

Ils ont repeint les anciennes limites du parc

Du 5 juillet au 6 septembre, trois agents du parc national, Johann Lescoules, Lucie Teilh, vacataires et Eric Boyer, garde-moniteur, ont retracé, en rouge et blanc, les anciennes limites en vallée de Luz-Gavarnie du Parc national des Pyrénées. Du pic des Tentes au Piméné : des dizaines de kilomètres et des milliers de dénivelés avalés et délimités. Chaque agent a effectué entre 25 000 m et 30 000 m de dénivelé. Bref, une belle « bavante ». Les premiers jours, la peinture rouge, au pochoir, a aussi eu tendance à baver un brin. Puis, les baliseurs ont mieux maîtrisé leur coup de pinceau. Le tableau naturel qui s'offrait quotidiennement à eux était si merveilleux : Estaubé, Troumouse, Pic Lary, Barrada, Bassia... Toutefois, il y a eu certains passages, comme la crête dominant le lac de Maucapéra, où les agents ne regardaient plus le paysage mais où ils posaient les pieds et parfois les mains. En effet, pour refaire le marquage du territoire, ils sont sortis des sentiers battus. Mais ça valait le coup... de pinceau. « Les marques limitant le territoire ne sont que très rarement sur les chemins : nous avons donc découvert des lieux et des vues insolites » écrivent Lucie et Johann, dans leur carnet de route. Ils ont pu observer de près la faune et la flore du parc national, croisant des hardes d'isards. Eric a même observé un Euprocte - un triton endémique des Pyrénées- dans un petit ruisseau, lors de la descente des Espuguettes par les « Entortes ».

Un délicieux repas chez Pilou et Maïna, gardiens du refuge des Espuguettes, le 6 septembre, a ponctué la fin de la mission. Elle aura permis aux baliseurs de mieux connaître leur pays et de le voir d'un autre œil. Ce marquage refait à neuf du secteur de Luz-Gavarnie servira à tous les usagers de la montagne : chasseurs, randonneurs, bergers, etc.

Une nouvelle maison de la montagne exemplaire à Gourette.

La commune des Eaux-Bonnes va prochainement inaugurer sa nouvelle maison de la montagne à Gourette. Cette nouvelle maison, aux normes de Haute Qualité Environnementale s'inscrit dans le cadre d'un projet global d'amélioration du cœur de la station. D'une surface de 700 m², elle accueillera l'office de tourisme, un espace d'interprétation et une scénographie sur les patrimoines de la montagne et de la vallée. Nouveau pôle à vocation culturelle lié au Pays d'Art et d'Histoire du pays oloronais, la maison représentera aussi une nouvelle porte d'entrée sur l'Aquitaine via l'Aubisque. Ce lieu valorisera également les sports et les loisirs de nature avec la possibilité d'accueillir des socio-professionnels. Un mur intérieur d'escalade et une salle de squash enrichiront l'offre. Côté bâti, l'accent a été porté sur le volet environnemental du projet, avec une construction en bois, des panneaux solaires, une pompe à chaleur à eau et un poêle de masse dans le hall d'accueil. Un toit végétalisé participe à l'isolation. Une collaboration entre le Conservatoire Botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées a permis de choisir les essences locales qui le

composent. Cette structure renforcera la qualité de l'accueil et des services proposés aux clientèles des stations Eaux-bonnes - Gourette. Le Parc national des Pyrénées accompagne ce projet et finance la réalisation de la muséographie pour un montant de 50 000 euros.

Renseignements : Communes des Eaux-Bonnes - Tél. 05 59 05 32 69



L'agriculture de montagne, un atout pour la biodiversité

L'agriculture de montagne, agent de la biodiversité, c'est désormais un fait admis par beaucoup. Toutefois, une question reste en suspens : quelle est la contribution réelle d'une exploitation agricole à la biodiversité de son territoire ? Afin d'y répondre, chambres d'agriculture et parcs nationaux s'associent.

Un programme a été élaboré. « Agriculture et biodiversité dans les parcs nationaux : comment l'agriculture contribue au maintien de la biodiversité ? », c'est son nom, regroupe quatre parcs nationaux (Ecrins, Mercantour, Cévennes et Pyrénées), ainsi que cinq chambres d'agriculture (Alpes de Haute-Provence, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Lozère et Hautes-Pyrénées). Le ministère de l'agriculture le finance. Depuis 2010, ces structures croisent leurs regards pour identifier, à l'échelle de l'exploitation agricole, les liens entre pratiques humaines et biodiversité. Accompagnées de structures scientifiques pour les conseiller (Gis Alpes du Nord, Cemagref...), l'objectif est d'aboutir à un outil de diagnostic, intitulé Cebi (Contribution des Exploitations à la Biodiversité).

Pour les Hautes-Pyrénées, le canton de Luz Saint-Sauveur a été choisi comme terrain d'étude expérimental. Trois exploitations de la vallée ont fait l'objet d'une enquête approfondie de leurs pratiques. L'année prochaine, une quinzaine d'exploitations seront diagnostiquées afin de vérifier les indicateurs retenus et de valider la méthode. Cette phase de test a montré que les exploitations des parcs nationaux semblent contribuer fortement à la biodiversité de leurs territoires. Mais surtout, cette première année a permis de renforcer le partenariat entre les parcs nationaux et les chambres d'agriculture. La réforme de la Politique Agricole Commune (Pac) est annoncée pour 2013. Elle se veut plus soucieuse de l'écologie. Ainsi, la préservation de l'environnement serait plus fortement prise en compte dans l'attribution des subventions. Il est primordial qu'avant la réforme de la Politique Agricole Commune, nos territoires à forte naturalité soient préparés afin de pouvoir bénéficier pleinement des futurs dispositifs.

Le chant des oiseaux

Source inépuisable de plaisir et d'inspiration, le chant des oiseaux est aussi un moyen pratique pour identifier les espèces, en particulier celles qui sont très difficiles à observer dans la nature.



Mécanismes du chant

Les oiseaux, contrairement aux mammifères, ne possèdent pas de cordes vocales. Ils sont néanmoins pourvus d'un organe spécialisé, situé à la jonction entre les deux bronches, le syrinx. Celui-ci comporte deux cavités que les oiseaux utilisent simultanément pour produire des sons d'une extrême complexité.

Les chants

Sauf quelques exceptions, les mâles ont l'apanage du chant. Ils chantent au cours des rituels prénuptiaux ou pour marquer leur territoire. Et ce sont les plus beaux mâles chanteurs qui dominent et rivalisent de vocalises pour séduire les femelles. Certaines espèces ont de larges répertoires : Etourneau sansonnet, Rossignol philomèle, Merle noir...

Les oiseaux sont des lève-tôt. Dès l'aube, leur chant est intense pour montrer leur territoire aux éventuels concurrents. Ainsi, le Rouge-Gorge qui défend le sien tout au long de l'année, chante même en hiver. Pourquoi le

matin me demanderiez-vous ? Eh bien parce que dans un air frais et humide les sons portent mieux. Ensuite, c'est le matin que les femelles sont le plus fertiles, et qu'ont lieu les accouplements. Enfin, les insectes ne volent pas et ne peuvent pas être attrapés par les oiseaux, souvent insectivores au printemps. Le chant et les amours passent avant la nourriture...

En règle générale, les petits oiseaux comme les passereaux ont les chants les plus mélodieux. Chaque espèce a son propre chant, mais certaines sont aussi capables d'imiter le chant des autres. Il arrive aussi aux couples de chanter en duo ; la coordination de leurs voix est alors remarquable (Hibou grand duc par exemple). Pour certains oiseaux, le répertoire est inné et d'autres l'acquièrent en imitant leurs parents. Un phénomène surprenant se produit alors : une population peut développer son propre dialecte, comme cela existe chez l'homme. C'est le cas chez le Pinson des arbres. Celui des Pyrénées n'a pas les mêmes « mots » que son compère des Alpes. Les chants varient aussi à mesure que progresse la saison des amours. Mais, en

définitive, la variété phénoménale des chants et des cris des oiseaux n'a pas fini de nous intriguer. En effet, le chant n'est pas leur seul mode de communication. Tout au long de l'année, les oiseaux crient. Cela leur permet de se rallier ou de retrouver leur partenaire dans l'épaisse végétation ou dans un groupe important. Les espèces grégaires (qui vivent en groupe), comme le Crave à bec rouge, le Chocard à bec jaune crient souvent en hiver quand ils sont rassemblés. Pour les oiseaux migrateurs, le cri leur permet de ne pas perdre le contact avec le groupe lors de leur long vol.



Les cris et les chants des oiseaux

- L'aigle
- L'alouette
- La bécasse
- La buse
- La caille
- Le canard
- La chouette
- Le grand tétaras
- Le corbeau
- La corneille
- Le coucou
- L'épervier
- Le faucon
- La fauvette
- Le geai
- La huppe
- Le milan



- L'aigle : 3
- L'alouette : 5
- La bécasse : 4
- La buse : 2
- La caille : 8
- Le canard : 12
- La chouette : 14
- Le grand tétaras : 6
- Le corbeau : 7
- La corneille : 11
- Le coucou : 9
- L'épervier : 13
- Le faucon : 1
- La fauvette : 16
- Le geai : 17
- La huppe : 15
- Le milan : 10

Réponses

- 1 huit, réclame
- 2 piaule
- 3 glapit
- 4 croûle
- 5 grisolle, tire-lire, turlutte
- 6 dodeldire
- 7 croasse, coraille, croaille, graille
- 8 carcaille, courcaille, margotte
- 9 coucoue, coucoule
- 10 huit
- 11 babille, corbine, craille, criaille, graille
- 12 cancanne, canquette, nasille
- 13 glapit, piaie, tiraille
- 14 hue,(h)ulule. chuinte, hioque, hole
- 15 pupule, pupute
- 16 zinzinule
- 17 cageole, cajacte, cajole, cocarde, frigulote, fringote, gajole



Symphonie en nid majeur à Lau-Balagnas



La commune de Lau-Balagnas s'implique dans l'inventaire, réalisé par le parc national en collaboration avec l'association Philofauna, des oiseaux fréquentant le site «Le Saillet». Elle participe ainsi à une meilleure connaissance de son patrimoine pour la partager avec la population. Dans l'aire optimale d'adhésion du Parc national des Pyrénées, en zone de piémont, ce site, lieu de promenade et de loisir, allie une richesse de forêts alluviales, de feuillus et de milieux buissonnants. Il attire une gamme d'oiseaux très diversifiée. Les gardes ornithologues du parc national appuyés par des membres de l'association Philofauna ont traversé plus de 10 hectares pour effectuer un premier recensement, réalisé à l'écoute des oiseaux. Mais, tous ne sont pas ténor. Aussi, pour différencier les solistes et duos parmi le chœur, la parabole, outil amplificateur, permet une écoute isolée. Dans la mélodie composée de cris et de chants, les oiseaux piaillent, sifflent, gazouillent, zinzinulent, jacassent, jasant, cancanent, nasillent, babillent... Parmi les plus beaux chants entendus, nous retiendrons ceux du Rossignol philomène et de la Grive musicienne. Les oreilles averties et formées des gardes-moniteurs du parc

national distinguent toutes les espèces dans la mélodie symphonie. Ils peuvent ainsi les identifier à leur son, tonalité et rythme dans la partition, chacune ayant son chant propre. Lors de l'audition, 37 espèces différentes ont ainsi pu être répertoriées.

Opérations de capture

En complément de l'inventaire réalisé, le site du Saillet a également été choisi pour faire l'objet d'un suivi temporel des oiseaux communs (ou programme « STOC »). Ces opérations, coordonnées par le Muséum National d'Histoire Naturelle, permettent de suivre l'évolution des cortèges d'oiseaux au cours du temps dans un ensemble de sites répartis sur le territoire national et de mieux appréhender des modifications liées par exemple aux changements climatiques. Le Saillet a fait pour la première fois l'objet d'un tel suivi par les gardes-moniteurs du parc national : 5 sessions de captures ont ainsi été organisées en 2011.



Dès le lever du jour, 15 filets, de 12 mètres de long dans des travées de 1,50 mètre de large, sont tendus pour stopper le ballet des oiseaux. Tous sont manipulés avec précaution et sont mesurés, pesés, sexés, âgés et bagués avant de reprendre leur vol. Sur les 314 captures réalisées, 21 espèces ont pu être recensées dont le discret et omniprésent Serin cini ou la Pie grièche écorcheur. De nouvelles opérations de captures seront programmées pour 2012 et se poursuivront dans les années futures. L'ensemble de ces deux opérations a été présenté en conseil municipal et diffusé auprès de la population locale.

Les Atlas de la Biodiversité des Communes

Le Parc national des Pyrénées participe, avec 6 communes pilotes de son aire optimale d'adhésion (Bazus-Aure, Betpouey, Ayros-Arbouix, Gaillagos, Louvie-Juzon et Escot), à la réalisation d'Atlas de la Biodiversité Communal (ABC). Ce projet vient concrétiser le partenariat impulsé par l'élaboration de la charte du parc national. Issu du Grenelle de l'environnement, le programme ABC a pour vocation première de sensibiliser élus et citoyens aux enjeux de la biodiversité par le biais d'une connaissance approfondie du territoire communal. Cela permettra, par exemple, à l'avenir, que la prévention prévale sur la compensation dans les programmes d'aménagement et les travaux que les communes souhaitent engager sur leur territoire. Le programme est basé sur le volontariat des communes, les conseils municipaux devant délibérer pour signifier leur souhait de participer au projet ABC. Passée cette étape, le parc national et ses partenaires s'engagent, pendant 3 ans, à mener des inventaires poussés sur la flore, la faune et les écosystèmes. Cette connaissance est alors régulièrement restituée aux communes. Fort des savoirs acquis, le parc national souhaite s'investir auprès des communes pour valoriser les patrimoines et renforcer l'attractivité des territoires. Dans cet objectif, des brochures ou des ouvrages de synthèse illustrés pourront être édités. Le programme ABC débutera en 2012.



La Grenouille des Pyrénées découverte en vallée d'Aspe

La Grenouille des Pyrénées est une espèce endémique de la partie occidentale des Pyrénées. On peut l'observer entre la vallée de Roncal en Navarre et le Parc national espagnol d'Ordesa dans la province de Huesca. En France, elle était recensée uniquement dans le secteur de la forêt d'Iraty (Pyrénées-Atlantiques). Cette année, elle a été découverte en vallée d'Aspe. Cet amphibien, au museau court et arrondi, vit dans les ruisseaux et torrents rocailloux de montagne aux eaux limpides et oxygénées entre 800 et 2100 m. Particularité de la population béarnaise, elle demeure à des altitudes beaucoup plus basses entre 400 et 700 m. Elle fréquente des milieux plutôt boisés de type hêtraie-sapinière. De petite taille, ne dépassant pas 51 mm, la Grenouille des Pyrénées est parfois observée en train de sauter et de se réfugier sous les pierres dans les vasques d'eau claire des ruisseaux ou

de s'enfouir dans les graviers du fond du torrent. Elle est active de jour comme de nuit. L'espèce se reproduit de février à avril selon l'altitude. Les œufs sont regroupés en une ou plusieurs petites masses globuleuses de 15 à 150 œufs adhérent à la face inférieure des grandes pierres ou dans les fissures des rochers. Cette petite grenouille est très sensible à la dégradation de la qualité des rivières et ruisseaux, à l'introduction de poissons carnassiers et vulnérable au changement climatique comme par exemple les périodes de sécheresse. Elle est classée dans la catégorie «en danger d'extinction» sur la liste rouge européenne et mondiale UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Le Parc national des Pyrénées a donc une responsabilité toute particulière et la mobilisation autour de la préservation de cette nouvelle espèce pour le territoire s'avère primordiale.

La tourbière de Cayan se régénère

La tourbière du plateau de Cayan, située à l'aval du pont d'Espagne dans la vallée de Cauterets, est un écosystème riche et original inclus dans le site Natura 2000 « Pégüère-Barbat-Cambalès ». Au printemps dernier, cet espace a été mis en défens : une clôture protège du piétinement des animaux domestiques. En effet, le passage répété a un impact négatif sur la nature tourbeuse du sol et le tapis de sphaignes auquel il est intimement lié. Les sphaignes sont des espèces « ingénieurs » car elles fabriquent elles-mêmes le support sur lequel elles vivent : la tourbe. Fragile par nature, la tourbe ne doit surtout pas être aérée au risque d'être détruite et de conduire à une remise en cause de la durabilité de l'écosystème tourbière.

Le Parc national des Pyrénées, en concertation avec la Commission Syndicale de la vallée de Saint-Savin, mène actuellement une expérience de restauration écologique, pour une durée de 5 ans. L'objectif est de prévenir la destruction irréversible de la tourbière et de favoriser la restauration d'un bon état écologique. Dès la première année, les résultats s'avèrent concluants. Les sphaignes regagnent du terrain et le sol commence déjà à se cicatrifier. Cela montre que l'écosystème possède une bonne résilience et que la tourbière se régénère. Sa conservation dans le long terme est en bonne voie. La clôture a été retirée pour l'hiver et sera réinstallée, au même endroit, au printemps 2012.



Gypaète barbu : six jeunes en 2011



Réçus 12 sur 14 ! En effet, sur le territoire du Parc national des Pyrénées, 12 couples de Gypaètes barbus sur les 14 actuellement connus ont pondu. Toutefois, l'année 2011 aura été très moyenne avec

l'envol de seulement 6 jeunes pour autant d'échecs de reproduction constatés. Deux échecs sont survenus au stade de la couvaison, 1 à l'éclosion, 1 à l'éclosion ou l'élevage (stade exact non déterminé) et 2 à l'élevage. C'est plus qu'en 2010, où il n'y avait eu que 4 échecs de reproduction (2 à l'éclosion et 2 à l'élevage). Malgré la reproduction d'un nouveau couple cette année, la vallée d'Aspe enregistre, en 2011, la plus faible survie juvénile. Sur 4 couples

reproducteurs, un seul a amené son jeune à l'envol. Les gardes-moniteurs du parc national se demandent si ce résultat n'est pas dû à un phénomène de densité dépendance (nombre trop important de couples de Gypaètes par rapport aux capacités d'accueil de la vallée). Cette tendance reste donc à surveiller. Ce suivi du Gypaète barbu s'inscrit dans une démarche nationale de veille écologique coordonnée par la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO). Sur les 35 couples de Gypaètes barbus connus dans les Pyrénées françaises, 14 se situent sur le territoire du Parc national des Pyrénées, soit près de la moitié. Le parc national a donc une forte responsabilité dans la veille écologique de cette espèce. Il s'investit aussi pleinement dans des actions visant la sauvegarde du Gypaète barbu.



Dans le nid de l'aigle

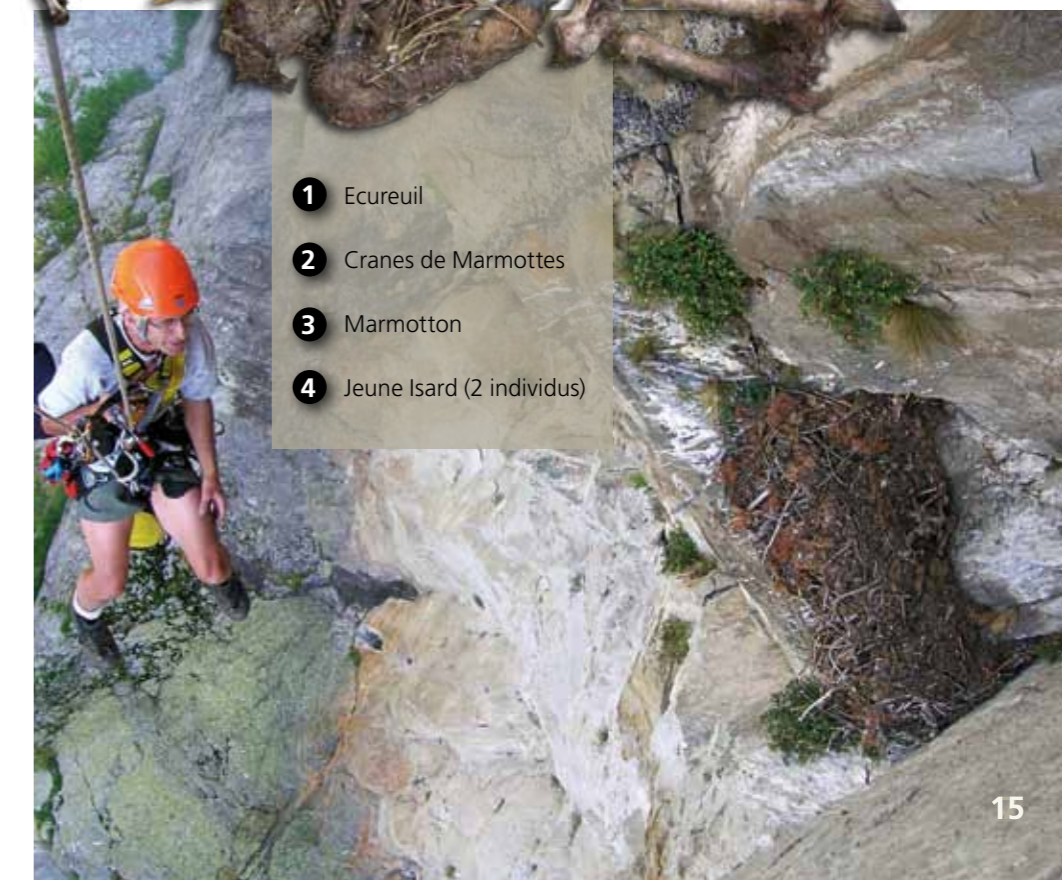


Laiglon a pris son envol il y a déjà dix jours, mais il crie sans relâche dans les arbres, à moins de 100 mètres de l'aire. Un adulte vient chercher des restes d'aliment dans le nid et se pose à côté du jeune, pour l'inciter à redécoller. Ce mardi 9 août, l'équipe du Parc national des Pyrénées - Franck Mabrut, Michel Moreau et Christophe Cuenin - décide de reporter sa visite de l'aire d'aigle du Larribet pour ne pas déranger les aigles. Le but est de rechercher des reliefs de nourriture afin d'améliorer la connaissance du régime alimentaire des 33 couples d'aigles recensés sur le territoire du Parc national des Pyrénées.

L'équipe revient sur les lieux le mercredi 17 août. L'aiglon a en effet été vu en vol, vers la Claou du Larribet. Le terrain est raide et couvert de rhododendrons. Après une dizaine de mètres à la verticale, les deux cordistes voient le nid et descendent à l'intérieur. Le nid est petit. L'aiglon avait peu de place pour y faire ses exercices. Sa faible épaisseur (20 cm) montre qu'il s'agit bien d'une construction récente. L'aire penche légèrement dans le vide, ce qui devait être impressionnant pour le jeune. A l'intérieur, l'équipe trouve peu de restes. Les adultes ont bien vidé le nid pour motiver le jeune à s'envoler. Il y a cependant deux squelettes de jeunes isards, un arrière-train de marmotton, deux crânes de marmottes, une pelote de réjection et un morceau de queue d'écureuil.



- 1 Ecureuil
- 2 Crânes de Marmottes
- 3 Marmotton
- 4 Jeune Isard (2 individus)



Réunion du Groupe National de Recherche sur le Bouquetin à Cauterets. Le projet pyrénéen à l'ordre du jour

Le Groupe national de recherche sur le bouquetin s'est réuni à Cauterets les 18 et 19 octobre 2011. Composé d'experts travaillant sur différents sites des Alpes et des Pyrénées, ce groupe a pour vocation d'émettre auprès des autorités des avis éclairés sur les différents projets de restauration du Bouquetin au niveau national et d'orienter et promouvoir les actions futures. Le choix de Cauterets pour sa réunion annuelle marque l'intérêt et l'appui inconditionnel du groupe pour le projet de réintroduction du Bouquetin ibérique dans les Pyrénées que le parc national instruit et anime depuis 1990.

Une description du statut de l'espèce abondante en Espagne avec près de 60 000 individus ainsi qu'une présentation de la méthode suivie pour la recherche d'habitats favorables dans la zone du Parc national des Pyrénées a permis d'informer l'ensemble des experts présents et de les associer à la réflexion sur la problématique pyrénéenne. Point d'orgue de la réunion, l'annonce de l'ouverture récente d'un projet de réintroduction à l'échelle du massif pyrénéen. Ce projet qui s'intègre dans la démarche de Stratégie de Valorisation de la Biodiversité Pyrénéenne initiée cette année par le Ministère de l'Environnement sera désormais piloté par la DREAL Midi-

Pyrénées. Il associera aux efforts du Parc national des Pyrénées, ceux du Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises, représenté à la réunion par son directeur, et ceux du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes. Le Parc national des Pyrénées apportera un soutien technique et scientifique à l'élaboration du projet dont la mise en œuvre sera déterminée par la fourniture de Bouquetins ibériques par nos voisins espagnols. Les partenaires techniques et institutionnels (chasseurs, forestiers, agriculteurs, prestataires touristiques...), les habitants et les collectivités territoriales seront associés à la démarche.

Le Groupe National de Recherche sur le Bouquetin au Pont d'Espagne, sur l'un des sites de réintroduction pressentis par le projet du parc national



Une charte de réintroduction et une stratégie de restauration des Bouquetins en France

La charte de réintroduction des Bouquetins en France est un document important émanant de la réflexion de ce groupe d'experts. Elle définit un cahier des charges précis, commun à tous les projets de réintroduction. Le groupe s'est également chargé de la rédaction d'un document pluriannuel définissant, sur le moyen terme, une stratégie de l'effort de repeuplement sur l'ensemble du territoire français. Dans les Alpes, ce document vise avant tout à obtenir un retour du Bouquetin des Alpes sur un espace montagnard vaste et diversifié assurant sa conservation durable. De nombreuses opérations de réintroduction ou de renforcements effectués à partir d'animaux prélevés dans les populations abondantes et génétiquement intéressantes ont été l'outil très efficace d'une restauration réussie du Bouquetin des Alpes au cours des dernières décennies. Dernière en date, la réintroduction de l'espèce dans le massif de Chartreuse en 2010 et 2011 s'annonce déjà comme un beau succès très favorablement perçu par la population locale. Un projet sérieux prend déjà corps pour le massif du Dévoluy dont les milieux d'altitude constituent, à dire d'experts, un habitat rêvé pour le Bouquetin.



Avec la participation des délégations régionales EDF Aquitaine et Midi-Pyrénées



Imprimé avec des encres végétales sur un papier issu de forêts bien gérées (PEFC) de sources contrôlées et de bois ou fibres recyclés (FSC). ISO 14 001